

L'avant et l'après séisme à la paroisse Saint-François-d'Assise

Fritzer Valeur, CSV

Août 2008 – août 2010. Voilà 2 ans déjà que j'ai été installé comme curé à la paroisse Saint-François-d'Assise de Grand-Goâve par le regretté M^{sr} Joseph Serge Miot, de Port-au-Prince, tragiquement décédé dans le tremblement de terre du 12 janvier 2010.

Objectif pastoral et moyens retenus

Dès mon arrivée à la paroisse, je me suis fixé un objectif pastoral : **redynamiser la paroisse**. Pour y parvenir à court terme, j'ai privilégié quelques moyens qui m'étaient familiers.

1. Remettre sur pied les équipes pastorales que j'avais formées lors de mon stage dans cette paroisse en l'an 2000.
2. Augmenter le nombre de mouvements, en créant de nouveaux groupes, tels le Service de préparation à la vie (SPV) et une chorale à l'école, nommée « Chorale Sainte-Claire ».
3. Travailler avec les jeunes en formant le comité de pastorale des jeunes de Grand-Goâve (CPJCG).
4. Remettre en marche ou créer d'autres comités : les comités de catéchèse, de liturgie, de mission, de l'accueil, celui des visites aux malades, et le comité de la cuisine pour les grandes fêtes.

Au terme de ma première année (août 2009), je pouvais déjà percevoir les signes d'un nouveau dynamisme dans divers secteurs : ceux de la liturgie, de la catéchèse et de la pastorale caritative, en réponse aux nombreux besoins des plus pauvres. Chaque comité prenait à cœur son mandat spécifique. Chacun avait son président ou sa présidente et regroupait plusieurs membres. Chacun d'eux avait sélectionné un certain nombre d'actions à privilégier dans le milieu. Ces activités pastorales suscitaient du mouvement et des réactions ce qui donnait un nouvel élan à la paroisse.

Le séisme du 12 janvier 2010

Soudain, le terrible tremblement de terre du 12 janvier 2010, vint chambarder tout le travail amorcé... Il a fallu réagir rapidement. Ce violent séisme a détruit l'église et le presbytère. Alors que la majeure partie de l'église était tombée, un pan de mur demeurait encore debout. Or, comme il représentait une menace pour ceux qui passaient à proximité, nous avons jugé qu'il valait mieux le démolir totalement. Quant au presbytère, il s'est effondré avec 18 personnes coincées sous les décombres. Elles faisaient partie du comité de liturgie qui se trouvait en réunion à ce moment-là. De ce groupe, il y eut malheureusement une personne qui perdit la vie, et plusieurs autres blessés, dont notre confrère Jean Michelin Cadet.

Une pastorale d'accompagnement

Après une telle catastrophe, comment s'adapter à cette réalité nouvelle ? Le dimanche 17 janvier, cinq jours après le séisme, j'ai célébré l'eucharistie en pleine rue. Par la suite, nous avons eu l'eucharistie tous les jours pour rassembler les paroissiens et éviter ainsi que les protestants ne viennent récupérer des adeptes. Car il s'en trouvait qui profitait de la situation, voire même de la promiscuité dans les camps, pour tenter de convaincre les catholiques d'adhérer à leur religion ou à des sectes. Chaque jour, je visitais les sinistrés dans les camps, afin d'encourager mes paroissiens à tenir bon dans ce moment tragique et surtout je leur donnais une parole d'espérance. Nous nous sommes réunis régulièrement pour pré-



« Le dimanche 17 janvier, cinq jours après le séisme, j'ai célébré l'eucharistie en pleine rue. »



« Deux mois plus tard, nous avons construit une sorte de grand hangar pour y célébrer l'eucharistie dominicale, à l'abri du soleil ou de la pluie. »



Un dimanche à Grand-Goâve! Deux croix, une grande table sur laquelle on a posé une nappe blanche, la chorale et deux Viateurs à l'autel, le P. Fritzer Valeur, csv, qui préside, accompagné du P. Claude Fortin, csv.



La messe de Pâques, dans la cour de l'école, à l'abri du soleil ardent.

parer les visites pastorales dans les camps et les « chapelles », les activités communautaires et paroissiales et les célébrations.

Réorganisation temporaire des services

Deux mois plus tard, nous avons construit une sorte de grand hangar pour célébrer l'eucharistie à l'abri du soleil ou de la pluie. Peu à peu, à force de bras et de courage, nous sommes arrivés à remettre en place la plupart des activités catéchistiques et pastorales, et surtout à restaurer une communauté où la foi est vécue quotidiennement, approfondie dans la solidarité, et célébrée dans l'unité.

Solidarité internationale

Dans cette situation extrême et parfois sans issue, ce qui m'a grandement touché a été la force de la solidarité internationale. Elle devenait pour moi un constant témoignage de la fraternité humaine. Je profite de cette évocation, pour remercier tous mes ami(e)s de Saguenay et de Montréal qui m'ont soutenu durant cette période difficile. C'est grâce à eux si j'arrivais à soutenir matériellement les nombreux sinistrés qui venaient frapper à ma porte tous les jours pour me demander de l'aide. Je me disais que c'est ensemble, solidairement, que l'on peut arriver à bâtir un monde plus juste et plus humain, une Haïti où, à nouveau, il fera bon vivre!

Action de grâces

Je voudrais terminer ce bref retour sur l'avant et l'après séisme, en vous demandant de vous unir à moi pour rendre grâce au Seigneur d'avoir permis que je survive au séisme du 12 janvier 2010 : tôt ce matin-là, j'étais au presbytère de Grand-Goâve. Quelques heures plus tard, il s'est effondré...

Dans l'après-midi, 15 minutes avant le tremblement de terre de Port-au-Prince, j'ai laissé la Villa Manrèse. À son tour, celle-ci n'a pas résisté au séisme. Vers 17 h, les deux étages supérieurs se sont totalement affaissés sur le rez-de-chaussée...

Avant chacune de ces catastrophes, tant dans ma paroisse qu'à Manrèse, la maison centrale de ma communauté à Port-au-Prince, je me trouvais là, sur les lieux... Et j'en suis sorti sans aucun problème... À chaque occasion, j'ai été épargné ! Il y a là, me semble-t-il, de quoi rendre grâce au Seigneur pour sa bonté, ses bienfaits et ses merveilles. *Rendons orâce au Seigneur. car Il est bon.* ■